Études de stylistique anglaise

11 | 2017

(Re)construction(s)

Avant-propos

Sandrine Sorlin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/591>

DOI : 10.4000/esa.591

ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 7-11

ISBN : 978-2-36442-079-3

ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Sandrine Sorlin, « Avant-propos », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esa/591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esa.591>

Avant-propos

Les articles qui composent la onzième édition d'*Etudes de Stylistique Anglaise* sont issus des communications proposées lors du Congrès 2017 de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur qui s'est tenu à Reims autour des « (Re)construction(s) ». Les stylisticiens, linguistes et analystes du discours ont su mettre à profit ce thème architectural pour restituer la manière dont on reconstruit le réel à l'aide de marqueurs linguistiques spécifiques « qui insistent » dans un roman ou une nouvelle par exemple. Ils démontrent également la façon dont les mots peuvent se faire corps et rythme pour construire tout un « paysage corporel » ou faire émerger un impensé culturel dans le cas de la traduction intralinguale. Par ailleurs, reconstruire les paroles ou les pensées d'autrui, c'est prendre le risque de la partialité voire de l'artificialité mais aussi de la créativité, dans les ajouts de sens et de sensations que les « déconnexions » forme/sens peuvent produire. La reconstruction de la référence de certains items linguistiques – parfois imposée, parfois seulement suggérée – laissant volontairement le lecteur dans le flou ou le vague, fait ressortir des stratégies d'influence surprenantes. C'est à tous ces jeux de déconstruction et de reconstruction des formes et du sens que se livrent les huit contributeurs de ce numéro dans des genres et formats aussi variés que la nouvelle et le roman (majoritairement du XX^e et du XXI^e siècles), les articles de presse ou les slogans publicitaires.

La présente livraison se compose de quatre parties. La première s'intéresse à la reconstruction et à la négociation de la perte qui s'opèrent par l'intermédiaire du corps d'un personnage ou bien par la voix d'un narrateur-traducteur.

C'est en effet à une stylistique du corps et de la danse qu'est consacré l'article de Marion Bourdeau à partir du roman *Dancer* (2003) du romancier irlandais Colum McCann (1965-). Le corps qui danse dessine un paysage corporel (*bodyscape*), cartographie-miroir d'un paysage mental (*mindscape*) dessiné par de subtils choix linguistiques et narratologiques. L'auteure montre en quoi ce corps est le « nœud focal » du roman, reflet et constructeur d'un monde de sens et de sensations. Le

personnage principal, Rudi, avatar fictionnel du danseur Rudolf Nouriev, en mal d'ancrage identitaire après un exil forcé « à l'Ouest », trouve dans ce corps dansant le seul espace familial où se re-construire. Amené pragmatiquement et cognitivement à recomposer un texte fragmenté et lacunaire, le lecteur est lui aussi invité à suivre le rythme des chorégraphies, dans une « simulation incarnée » des mouvements du corps en suspension de Rudi, l'entraînant dans une forme d'intersubjectivité qui est aussi inter-corporéité.

Se saisissant d'une œuvre complexe et fascinante sur laquelle peu a été écrit, Lynn Blin démêle la voix de la traductrice dans les voix narratives de *Can't and Won't* (2014) de l'auteure américaine Lydia Davis, devenue Officier de l'Ordre des Arts et Lettres de la République française en 2015 pour ses traductions de Blanchot, Leiris, Proust et Flaubert. C'est en effet par l'angle de la traduction que l'auteure de l'article aborde ce recueil de nouvelles, clé majeure à ses yeux pour l'accès à la cohérence générale de la collection écrite dans un anglais qui semble être une traduction de lui-même. Ces récits qui sont des histoires de perte et de vide sont en effet aussi des mises en abîme de la perte inhérente à toute traduction telle que l'ont théorisée Benjamin, Berman et Venuti. Les narrateurs de Davis se transforment en « négociateurs » langagiers, déconstruisant et reconstruisant les ambiguïtés et les complexités des langues-cultures. Proposant une analyse linguistique de la première histoire et de la négation dans les modaux du titre de la collection (*can't* et *won't*), L. Blin montre comment le style étonnant de Davis parvient à attirer notre attention sur des fragments linguistiques qui en disent plus qu'il n'y paraît, révélant par là même la puissance et l'impuissance du langage à signifier et à transmettre.

La deuxième partie se concentre sur la production d'« images », à la fois dans le jeu sur la référence et dans la co-construction d'« ethos ».

Elise Mathurin s'intéresse dans son article à la façon dont le consommateur/allocutaire construit la référence de *it* dans des slogans publicitaires du type *Just do it*®, *Because I'm worth it*®, *I'm lovin' it*®. Après avoir détaillé la nature, la fonction et les contextes d'expression spécifiques du slogan publicitaire et défini ce qui relève de la désignation « référent », l'auteure dresse une typologie en dix aspects référentiels de *it*, proposant des exemples pour chaque catégorie et expliquant pourquoi certaines sont sur-représentées par rapport à d'autres. En particulier, trois liens référentiels présentent un pourcentage d'occurrences important : le *it* anaphorique spécifique, le *it* situationnel et le *it* au référent faiblement

identifiable. Dans ce dernier cas, s'il est toujours possible d'identifier/d'imaginer un référent, il ne répond pas aux critères d'unicité, de spécificité et d'identifiabilité qui caractérisent la référence. Mais le sens souvent vague et ambigu de *it* ne semble en rien entamer la réussite du slogan. L'auteure propose enfin des hypothèses sur la faible présence de *it* cataphorique, du *it* des extrapositions du sujet et des clivées en *it* dans son corpus de 552 exemples.

À partir d'un corpus d'énoncés à la fois littéraires et journalistiques, Grégoire Lacaze étudie comment se (co-)construit l'ethos de locuteurs cités dans les segments contextualisants. Après avoir rappelé les différentes formes de l'ethos (ethos pré-discursif ou « non verbal », ethos discursif ou « co-construit » et ethos visé) – s'appuyant sur les spécialistes de la notion en analyse du discours française, l'auteur se propose de l'appliquer à l'enchâssement énonciatif que constitue la paire énonciation rapportante / énonciation rapportée. Il met alors en lumière la spécificité des marqueurs de subjectivité par lesquels l'ethos du locuteur cité émerge (les choix désignationnels, le sémantisme des verbes introducteurs, les traits paralinguistiques verbaux et non-verbaux), créant des rapports de connivence ou de dissociation qui sont à même d'influer sur l'image que le lecteur peut se faire du locuteur cité. En effet, en invitant les lecteurs à « lire » d'une certaine façon les paroles rapportées, les locuteurs citants attribuent inévitablement une certaine « image » à ceux qui les prononcent.

Dans la troisième partie sont rassemblés deux articles se focalisant sur des structures spécifiques de construction du regard et du paraître.

Ernest Hounhouayenou-Toffa s'intéresse à la (dé)construction de la réalité à travers des structures quantitativement significatives dans le roman de Ben Okri, *The Famished Road* (1991), à savoir les propositions en AS IF/AS THOUGH et le verbe SEEM. Adoptant une approche cognitive pour rendre compte de la perception singulière du personnage principal (Azaro), l'auteur étudie en premier lieu la façon dont se réalise linguistiquement l'instabilité ontologique des percepts du personnage. L'écriture défamiliarisante d'Okri s'appuie sur une fine utilisation de marqueurs d'évidentialité qui à la fois affirment et déconstruisent l'essence de la réalité vécue par le personnage. Le verbe SEEM, utilisé avec un sujet spécifique (plutôt qu'avec le *dummy it* de l'extraposition) contribue à cet effet en ce qu'il incarne une « base perceptuelle » d'immédiateté. Enfin, les très nombreux AS IF et AS THOUGH du texte d'Okri trahissent à la fois une tentative de com-préhension du monde et de déconstruction de ses

contours à travers ce que l'auteur appelle « modal fuzziness », offrant un subtil équilibre entre irréalité et possibilité.

Dans le sixième article, Marie-Pierre Maechling analyse la construction du lien humain (*human connectedness*) dans deux nouvelles de l'écrivaine américaine Susan Glaspell (1876-1948). Malgré l'écart temporel de quinze ans entre les deux textes, l'auteure montre qu'ils se rejoignent dans leur traitement de la notion de vue/vision, laquelle, associée à des techniques stylistiques spécifiques de focalisation, opère un mouvement comparable depuis l'« aveuglement » jusqu'à la « vision » ou la prise de conscience. Après avoir comparé la construction des personnages dans les deux textes à travers divers marqueurs linguistiques, M.-P. Maechling propose une étude plus spécifique des procès SEE et KNOW, pour finir sur ce qu'elle appelle « le triomphe du lien humain » culminant dans les deux dernières phrases de « For Love of the Hills » et de « His Smile » où se mélangent singularité extrême et vérité humaine.

Enfin, les deux articles composant la dernière partie proposent une reconstruction du périmètre du monologue intérieur et de la portée des incises dans le discours rapporté.

Florence Floquet déconstruit en effet nos préconceptions du monologue intérieur (MI), en démontrant, exemples tirés de la littérature anglophone à l'appui, qu'il ne s'incarne pas seulement, linguistiquement parlant, dans une forme de discours « en direct » (qui semblerait fonctionner en « autonomie », comme en dehors de l'emprise d'un quelconque rapporteur), mais également grâce à certaines techniques relevant du discours rapporté (discours indirect libre ou semi-libre et discours direct totalement libre ou non, notamment). Après des précisions terminologiques et définitoires du MI, l'auteure met en exergue les caractéristiques spécifiques du MI « autonome » et du MI « médiatisé » ou « encadré » par un narrateur. Elle expose ensuite les similitudes entre le discours immédiat du MI et le discours direct libre (DDL), fruits d'une évolution dans la transcription romanesque des pensées intimes. Enfin, F. Floquet met en lumière les jeux d'effets parfois trompeurs dans la (re)construction des pensées ou la déconstruction du discours (au sein du *stream of consciousness*) auxquels peuvent s'adonner les écrivains dans l'économie spécifique d'un roman donné.

Dans le dernier article, Aurélie Ceccaldi-Hamet revisite les incises de discours rapporté en montrant en quoi certaines pourraient relever d'un fonctionnement synesthésique : associant des modes d'expressions différents, elles génèrent des sens supplémentaires par delà les formes

linguistiques utilisées. L’auteure illustre en effet, à partir d’exemples tirés de *Nineteen Eighty-Four* de George Orwell, comment la place des incises et l’ordre des mots peuvent construire une « mise en scène » énonciative produisant des « effets » de paroles alors que la prise en charge énonciative est soit impossible soit relève d’un « discours virtuel » ou non réalisé. Ces décalages entre la forme et le sens créent non seulement des « attentes perceptives » mais font également entendre des sons, mêlant vision et audition, dans des rapports de synesthésie producteurs de sens. A. Ceccaldi-Hamet démontre ainsi le rôle capital des choix d’incise dans ces effets pragmatiques de mise en attente et de création de suspense, amenant le lecteur à partager la perception à la fois visuelle et spatiale du personnage principal, à « entendre un regard » ou à « voir une parole », avec une saillance particulière dans cette dystopie où la parole est contrainte.

Je vous souhaite à toutes et tous une agréable lecture de ce numéro et un très bon début d’année 2018. Nous aurons le plaisir de nous retrouver au prochain Congrès SAES de Paris-Nanterre (7-9 juin 2018) autour du thème « Révolution(s) ».

Sandrine SORLIN

Professeur de linguistique anglaise
Présidente de la Société de Stylistique Anglaise
Rédactrice-en-chef d’*Etudes de Stylistique Anglaise*